



Les dernières reliques de la baleine



Le site d'une fin tragique

# Fin tragique d'une princesse

Il était une fois une baie au Sud de la Nouvelle-Calédonie, appelée Prony, un de ces endroits où la beauté végétale, aquatique et minérale semble figée à jamais, théâtre idéal pour les ballets animaliers les plus fascinants...

**E**lle est seule, toute en longueur, et dans son ombre, certaines de ses formes sont gracieusement rondes, son nez est profilé, ses yeux ne sont pas bleus, mais un peu l'écaille, une couleur de bleu. Il ne s'agit pas d'une jeune femme répondant aux critères de beauté les plus purs, mais d'une jeune baleine bleue, dont la

prise sous l'eau, imitant de ses propédoles redoublées, s'a d'égale que la force qui se dégage des étréteurs de tonnes de muscles, sans d'hélicoptère, ses nageoires sont impressionnantes, transparentes; elle est toute en longueur, interminable... L'animal a été signalé par différents pêcheurs qui ont pu, après des

jours, qu'il s'agit d'un animal "grand, très grand...". Elle a été localisée dans une petite crique de la baie de Prony. Elle évolue sur des fonds de quinze mètres, en cercles concentriques réguliers, d'une certaine de mètres de diamètre. Les ronds aquatiques ne cessent jamais, elles se deviennent très inquiètes, au fil des minutes, ●●●



... même pour le nouveau venu dont le regard reste rivé à ce ballet prévisible. Une sorte d'inquiétude sourde prend lentement le pas sur la fascination. Car les rondes se poursuivent la nuit, au cours de laquelle le calme ambiant donne une résonance particulière à ce souffle, presque lancinant. C'est comme si l'eau respirait, au rythme d'un cœur réglé comme un métronome, condamné à battre jus-

qu'au dernier moment, sans savoir réellement jusqu'à quand il tiendra.

### Qu'est-ce qui motive cette princesse ?

Que fait cette baleine à cet endroit, dans une petite baie du Sud de la Nouvelle-Calédonie, en plein été, alors

**Surprise.**  
Silhouette longiligne de Balénoptère, couleur gris ardoise bleuté : incroyable rencontre d'une baleine bleue.

qu'elle devrait être en train de se nourrir sous des latitudes plus méridionales, où foisonne le krill nourricier ? Impossible à dire, et déjà la menace d'un secret à jamais enfoui dans les profondeurs de l'océan pointe le nez. Mais les scientifiques ne s'avouent pas vaincus, ils veulent essayer de comprendre. Mise bas hors-saison ? Recherche de nourriture ? Maladie ? Peur ? Tout est envi-



sagé et chaque hypothèse est analysée du mieux possible, avec les éléments disponibles. La taille du cétacé est difficile à évaluer dans un premier temps, par manque de repères visuels mais aussi parce que la maigreur de l'animal induit en erreur. Il mesure néanmoins entre 15 et 18 mètres et cela permet rapidement d'éliminer l'hypothèse d'une mise bas qui aurait pu conduire l'animal à la côte, à la recherche d'un abri contre les orques ou autres prédateurs. La baleine bleue est servie à la taille approximative de 15 mètres, cet individu mesure moins de 20 mètres et n'a donc pas atteint sa maturité sexuelle. Il s'agit donc d'un jeune à peine servé ou d'un sub-adulte.

Pour la première fois, l'animal a ralenti son activité au point de rester immobile en surface, laissant admirer son évent caractéristique (1).

L'extrême état d'amaigrissement de l'animal fait ressembler sa colonne à un serpent géant fendant la surface de l'eau (1).

La fascination laisse rapidement place à l'inquiétude devant l'état de maigreur de ce jeune cétacé (2).

Pour la première fois, l'animal a ralenti son activité au point de rester immobile en surface, laissant admirer son évent caractéristique (1).

La queue, plus facile à saisir, a été une des cibles privilégiées des premières attaques.



accident de bateau, prédation par les orques ou autres requins ? Peut-être l'association de deux de ces facteurs ? Quoiqu'il en soit, voilà cette jeune baleine seule, prise au piège de la vie... Elle, la princesse bleue, l'héritière de millions d'années d'évolution vers une quasi-perfection dans l'adaptation au milieu aquatique et ce, dans ses dimensions les plus folles, au-delà du gigantisme des dinosaures !

Que faire ? La baleine ne se laisse pas approcher, ou du moins ne s'arrête jamais de nager, impossible de chercher à l'amadouer avec un contact visuel furtif toutes les cinq minutes, après d'épuisantes courses à la palme, sans oublier le zeste de chance nécessaire pour la croiser.

L'idée d'aider la princesse à rejoindre le large est abandonnée à contre-cœur : elle est illusoire et ne résoudre rien le problème de sa survie. L'animal n'est pas autonome et si l'on commence à craindre le pire pour lui face aux requins côtiers, le large laisserait la voie libre aux orques ou autres requins pélagiques, qui n'ont rien à envier à la ferocité de leurs cousins plus benthiques.

La seule solution consisterait pour elle à entrer en contact avec un congénère plus âgé qui la prendrait sous sa protection. Mais avec moins de mille individus dispersés sur des millions de kilomètres carrés, le plus souvent au large de toute côte, et donc de la Nouvelle-Calédonie, la probabilité est atrocement mince.

### "Pygmée" ou "vraie" ?

Il existe trois sous-espèces de baleines bleues : une pour l'hémisphère Nord, la baleine bleue du Nord (*Balaenoptera musculus musculus*), et deux pour l'hémisphère Sud, la baleine bleue "vraie" (*Balaenoptera musculus intermedia*) et la baleine bleue "pygmée" (*Balaenoptera musculus brevicauda*). Cette dernière n'a été différenciée de ses proches cousins qu'au début des années 1960. Elle doit cette appellation (oxymore !) de "pygmée" à un pédoncule caudal plus court que chez l'autre sous-espèce. Ainsi, la plus longue baleine bleue "pygmée" jamais pêchée mesurait-elle à peine 24 m, pour un maximum de 33 m pour sa cousine, la baleine bleue "vraie".

La différenciation des deux sous-espèces repose aussi sur leur aire de répartition. Celle de la baleine bleue "pygmée" se confine (théoriquement) au Sud de l'océan Indien et la logique aurait donc voulu que l'on ait affaire à une baleine bleue "vraie". Or plusieurs éléments tendent à prouver le contraire, en particulier la forme de l'évent et le profil général.

Un enjeu considérable repose donc sur l'identification exacte de la sous-espèce à laquelle s'attache à l'heure actuelle une équipe de scientifiques néo-calédoniens. À partir de l'étude de certains os (dont le crâne et les côtes), récupérés à l'issue de la "cure". La génétique ne permet pas, dans l'état actuel des connaissances, cette différenciation. La présence avérée d'une baleine bleue "pygmée" en Nouvelle-Calédonie constituerait une avancée scientifique considérable, compensant l'aspect tragique et regrettable de sa mort...



## L'énergie vaine du désespoir

Trois semaines maintenant que l'animal est là. Il a changé de place mais reste à l'intérieur de la Baie de Prony. Il continue ses rondes incessantes et son état de maigreur ne cesse de préoccuper. Je décide de l'approcher une nouvelle fois afin de noter les caractéristiques de son comportement de nage, de souffle et de plongée, et d'en

déduire une éventuelle dégradation de son état. Je commence à l'observer comme d'habitude, d'abord de loin, à quelques 400 mètres, afin de ne pas modifier ses trajectoires de nage en provoquant l'événement du bateau. Rien à signaler de spécial, les paramètres d'apnée restent relativement constants avec les observations précédentes. Au bout de vingt minutes, je m'approche afin d'observer l'animal de plus près ; cela fait trois jours que je ne l'ai pas vu. Le baleineau souffle

**Obscure par la chair tout corvée, les tiges se laissent approcher sans référence.**

parfois à quelques mètres du bateau. Sa masse énorme, et néanmoins profilée, se devine à travers l'eau turbide qui se concentre sur les deux premiers mètres d'une surface lisse, sans un souffle de vent.

Je décide de plonger en apnée pour mieux l'observer sous cette nappe quasi-opaque. Le bateau est positionné sur la trajectoire de l'animal qui vient de soufler à une centaine de mètres devant. Je m'immerge en souplesse et me prépare tout en calculant sa vitesse d'évolution sous l'eau afin de déterminer sa position virtuelle. Ça y est ! Elle devrait être devant moi ; je descends à une dizaine de mètres et j'attends, en vol plané entre deux eaux.

Le monstre sympathique a pris confiance au fil des jours et il n'évite plus le plongeur comme c'était le cas au début. Je distingue en premier des tâches blanches dans la direction prévue. Elles n'appartiennent pas à la baleine, ce sont celles des remoras bicolores qui l'accompagnent, inlassablement, servant d'excellents indicateurs de présence du mammifère. Sans donner l'impression de forcer, ni de se mouvoir, la montagne de muscle est sur moi en quelques dixièmes de seconde : d'abord la tête pointue, avec un dessus étonnamment plat, les sillons jugulaires saillants en dessous, qui se prolongent sur plusieurs mètres, une nageoire pectorale courte, collée au corps, puis la sensation qu'un train défile, interminable. Je contemple la queue, ce propulseur impressionnant qui oscille voluptueusement, avec sa myriade de remoras qui semblent aspirés par les remous puissants. Le moment est magique, je ferme les yeux pour graver à jamais cette vision fascinante, où la grâce le dispute à la puissance. J'ouvre les yeux après quelques secondes, comme je fais d'habitude, il va être temps de remonter. Mais ce n'est pas comme d'habitude ! Mon sang se glace : je me retrouve nez à nez avec un requin de taille imposante, environ trois mètres de long. Une mine patibulaire, accentuée par la turbidité de l'eau et l'ambiance glauque. Il ne se montre pas agressif et suit son chemin, après un temps d'étonnement devant ma présence. Je le regarde disparaître, j'ai le temps de l'identifier, son profil et ses mensurations ne laissent aucun doute : il s'agit d'un requin bouledogue, une espèce



Disposée en sorte de la baie, la carcasse va être dévorée en quatre jours par une horde de carcassiers, rapidement attirés par le fluve olfactif qui s'en dégage.

particulièrement redoutable (voir encadré). Le scénario est clair : le requin a repéré le manège anormal du cétacé tournant en rond depuis plusieurs jours. Son instinct lui dicte de rester à l'affût, quelque chose de positif se trame pour le traqueur d'animal blessé ou de cadavre qu'il est. La fin du cétacé m'apparaît de plus en plus inéluctable, la nature est en train d'écrire son scénario à la fois le plus terrible, le plus implacable et le plus... normal !

## L'implacable sanction de la nature

Une fois ce scénario écrit, rien ne semble pouvoir arrêter la machine. Elle s'emballa même, comme si elle craignait qu'un miracle ne vienne perturber l'ordre des choses. Les requins n'ont même pas attendu que l'animal montre une extrême faiblesse, le conduisant à s'immobiliser. A peine deux jours après que l'on ait décelé leur présence, ils attaquent pendant la nuit le baleineau, alors que celui-ci semblait encore en mesure de se défendre vigoureusement. Les premières morsures sont portées à la queue, placée idéalement et plus préhensile, ainsi que sur la colonne, entre l'ailleron dorsal et la queue. La gorge n'est pas épargnée, cet endroit où les tissus mous et extensibles sont plus faciles à saisir que le reste du corps musculeux.

Je fais partie de la dizaine de personnes qui assistent dès le matin, impuissantes, à l'agonie de cette princesse maudite par la vie. Elle est prostrée

dans une petite baie, par quatre à cinq mètres d'eau, la mer est calme, sous une pluie battante de circonstance. Les blessures de la nuit ne saignent plus et l'animal a l'air apaisé pour l'instant.

Je ne peux résister à la pulsion de m'immerger à ses côtés, malgré les requins qui rôdent, trahis par quelques ailerons furtifs. L'animal est immobile pour la première fois ; j'en profite pour l'observer avec attention. Je note au passage les blessures délabrées infligées par les squales. Je me retrouve face à l'œil du cétacé. Il est fermé, je le tapote légèrement du doigt, la paupière frémit mais ne s'ouvre pas. Une expression presque humaine se dégage de cet œil clos.

Une profonde sensation de tendresse et de compassion m'envahit et l'impression qui se dégage de ce corps immobile, presque inerte, que l'on sent vivre à l'intérieur, n'est plus de la puissance à l'état pur : il s'y mêle une touche déstabilisante d'intelligence. Soudain, le cétacé se met à bouger, il mobilise sa caudale et plonge. Je le laisse défilé devant moi, un peu inquiet de ce sursaut, et mon cœur se serre lorsque je vois passer sa caudale : elle saigne abondamment. La baleine vient de se faire mordre sous mes yeux, par un agresseur fantôme mais bien réel, alors que je tentais de communiquer avec elle, de lui apporter un soutien aussi maladroit qu'illusoire. Je remonte à bord d'un bateau et des personnes m'interpellent en me demandant d'abréger les souffrances de la baleine qui est venue se réfugier au milieu des quelques embarcations, fuyant ses poursuivants impitoyables. Je m'y refuse : je n'ai ni les moyens

techniques pour euthanasier un animal de cette taille, ni le droit d'y procéder sans autorisation spéciale, s'agissant d'un animal protégé par des conventions internationales dont la Nouvelle-Calédonie est signataire. Mais par dessus tout, j'estime que l'homme n'a pas à intervenir dans un phénomène naturel, pour aussi barbare qu'il puisse paraître d'un point de vue humain. Je me battrais plus volontiers contre les baleiniers japonais ou finlandais qui continuent impunément à massacrer les proches cousins de ce baleineau, sous des arguments fallacieux.

Les requins ne lâcheront plus leur proie, je le sais, et il faut se résoudre à cette évidence. Le soir même, la princesse bleue rend l'âme dans un dernier souffle, sous une pluie battante. Son corps dense de balnéopère coule, refermant pour quelque temps le douloureux chapitre de cette vie écourtée.

1 - Deux femelles se tritent et tentent de s'immiscer mutuellement à l'approche de la carcasse. La bagarre pointe le nez...  
2 - Un jeune tigre profite d'un moment d'inattention de ses aînés pour venir chaparder un morceau de chair du balnéopère.





La cage immergée contre la carcasse permet aux scientifiques de visualiser avec précision les techniques de morsures des requins.

### Le sinistre défile des prédateurs

Quelques 36 heures plus tard, le cadavre du rorqual réapparaît en surface, à quelques encablures de l'endroit où il avait coulé. Deux requins tigres sont déjà sur la carcasse, dont s'échappe un véritable fleuve olfactif qui va ameuter d'autres congénères. Ils restent plusieurs heures les seuls maîtres de la carcasse, sans être inquiétés par d'autres concurrents. Leur nage souple et légèrement sinuose est un mélange d'aisance et de puissance. La beauté de leur robe bigarrée contraste avec la terreur que dégage leur gueule carrée et massive.

Une bordée d'une vingtaine de carnassiers de la même espèce ne tarde pas à apparaître environ 15 heures après les premiers assaillants à la robe marbrée. Certains sont monstrueux, dont deux

fenêles de presque cinq mètres de long ! Ils s'approprient la carcasse et se nourrissent dessus sans répit, jour et nuit, générant une ou deux frénésies alimentaires par jour de plusieurs dizaines de minutes, particulièrement spectaculaires. Les squalos se jettent alors sur le cadavre qui n'a plus que le nom de baleine, entraînant en compétition pour l'accès aux chairs et au squelette, s'accrochant de toute leur mâchoire à un morceau qu'ils s'évertuent à arracher en mobilisant leur corps dans tous les sens, au prix de houloulades tumultueuses et de torsions répétitives faisant apparaître leur ventre blanc. Leur mâchoire est une scie redoutable, capable de trancher en quelques secondes des morceaux de vertèbre ou de crâne qui sont engloûtis avec le morceau de chair convoité...

Que ce soit sur l'eau ou surtout sous l'eau, la vision de ce spectacle tient parfois de l'apocalypse. Les nombreux



La cage fait aussi l'objet de toute l'attention de certains prédateurs.

remoras participent au festin en happant avec avidité tout infime morceau de chair en suspension, sans respect apparent pour l'enveloppe charnelle de leur ancien hôte...

La carcasse diminue à vue d'œil : le carnage fascinant d'intensité et de cruauté s'achève au bout de quatre à cinq jours. Les requins tigres poursuivent les dernières portions de colonne décharnée jusqu'au large de la baie de Prony, ne laissant aucune miette à quelq'un autre charognard...

### L'océan n'appartient qu'à l'océan

S'il semble opportun de réserver le qualificatif de "magique" au spectacle offert du vivant de la baleine, celui fourni par les requins mérite indéniablement la mention de "fascinant". Ce qui lui conserve une connotation volontairement positive, malgré la cruauté du destin regrettable réservé à cette baleine bleue. Cet épisode nuancé nous rappelle une nouvelle fois à quel point la nature mérite un respect que l'homme ne lui accorde que partiellement. Ce dernier doit se garder d'interférer lorsque tout se déroule selon des lois dures mais saines. Il devrait en revanche stopper tout prélèvement sur des stocks de cétacés en pleine convalescence après tant d'années d'insouciance, et laisser ces mammifères mourir de mort naturelle, aussi cruelle puisse-t-elle paraître... Ainsi, ce qui était pousière océanique redevient poussière océanique. Pousière d'une princesse bleue qui rejoint le bleu, berceau de l'âme de ses ancêtres et de ses aînés...

Eric Chua, photos Pierre Larue

Deux espèces de requins sont intervenues lors de la mort du baleineau. Il s'agit des requins "bouledogues" (*Garcharias leucas*) et des requins tigres (*Galeocerdo cuvieri*). Avec le requin blanc, ces deux espèces constituent le trio de tête des espèces réputées les plus dangereuses pour l'homme.

### "Bouledogues" contre "tigres"

Le requin "bouledogue", parfois dénommé improprement "requin taureau" par traduction littérale de son appellation anglaise "bull-shark", est un requin pouvant atteindre 3,5 mètres de long. Particulièrement vorace, il affectionne les eaux côtières troubles, et peut supporter de très fortes dessalures, au point de remonter les fleuves. C'est un requin responsable de dizaines de morts humaines, en particulier à La Réunion et en Afrique du Sud. Sa présence dans la

baie de Prony, alimentée par plusieurs rivières, n'est en rien surprenante.

Son cousin, le requin tigre, peut quant à lui atteindre la taille considérable de 5 mètres. Sa répartition est plus ubiquitaire, et sa réputation de mangeur d'homme n'est plus à faire. C'est un requin côtier plutôt territorial, timide et furtif. Il est charognard comme le bouledogue, mais ne rechigne pas à capturer des proies vivantes qu'il surprend la nuit.

Ce sont indéniablement les requins bouledogues qui ont tué le baleineau à coup de morsures délabrantes qui ont provoqué plusieurs hémorragies et sa noyade.

Par contre, il semble qu'à l'arrivée des tigres sur la carcasse encore fraîche, aucune autre espèce de requin n'ait réussi ni même tenté de s'approcher. Quant aux bouledogues, eux aussi se sont volatilisés.